



© Amélie Brisson-Darveau.



© Amélie Brisson-Darveau.

Anne-Martine Parent

Écosystèmes

REDÉFINIR LES CONTOURS DU COMMUN

Les 30 et 31 mai 2024 avait lieu le forum annuel du Regroupement des centres d'artistes autogérés du Québec (RCAAQ). Ce sont les centres SAGAMIE et Langage Plus (situés à Alma) qui accueillent l'événement autour du thème « Écosystèmes – Redéfinir les contours du commun ». J'ai été invitée à ce forum en tant qu'autrice en résidence. Je tiens à préciser que je ne travaille pas dans le milieu des arts visuels; je suis écrivaine et professeure en études littéraires. Pour une *outsider* comme moi, il s'agissait d'une immersion intensive dans le milieu des centres d'artistes autogérés, au cœur de leurs enjeux, leurs préoccupations et leurs défis.

La première journée, qui se tenait au centre SAGAMIE, a commencé avec une performance de Sonia Robertson, artiste innue de Mashteuiatsh. Celle-ci nous a invité.e.s à nous asseoir en cercle autour d'elle pendant qu'elle inaugurerait le forum avec une cérémonie unissant chant et tambour. Ouvrir avec le tambour, c'est nous connecter d'entrée de jeu avec le battement du cœur de la terre-mère, c'est nous ancrer dans le monde, dans le territoire, dans le vivant. C'est se mettre en relation avec notre écosystème, dans les liens d'interdépendance qui nous construisent. Ces relations au territoire, au vivant, nous devons les entretenir au quotidien et l'art est un moyen de prendre soin de ces relations, de prendre soin du territoire et de celles et ceux qui l'habitent (animaux humains et non humains) en nous permettant de ressentir et de créer. Sonia Robertson a souligné le fait que dans sa nation, il n'y a pas de mot pour dire « art ». On parle plutôt de « quelque chose de beau fait avec les mains », quelque chose de beau qui sert à garder l'équilibre avec soi, avec les autres, avec la terre, et qui permet de se connecter à plus grand que soi. Sonia nous

a aussi rappelé la proximité de la pratique artistique avec la prière, toutes deux fondées sur un geste et un appel à ce qui nous transcende.

« Pourquoi sommes-nous ici aujourd'hui ? » a demandé Sonia. Connexion, création ou consolidation de liens, inspiration mutuelle, réciprocité, échanges, énergie : des éléments de réponse qui tous nous ramènent à l'idée d'écosystème et à une des grandes questions sous-tendant le forum : « Qu'est-ce qui rend un écosystème vivant et résilient ? » En d'autres mots : comment les centres d'artistes autogérés, en tant qu'écosystème, peuvent survivre dans un contexte marqué par la précarité en raison du sous-financement chronique de la culture ? Qu'est-ce qui fait la force du regroupement des centres en un écosystème comme lieu de partage, d'échange et de reconnaissance mutuelle ? Comment le Forum lui-même peut-il être le lieu d'une réflexion politique et le Regroupement un outil de résistance et de mobilisation ?

Par la suite, l'artiste Yanik Potvin a présenté son projet *Primatescopy 1* pour lequel il a travaillé avec deux espèces de primates : des géladas (*Theropithecus gelada*) et des macaques japonais (*Macaca fuscata*), dont il a observé les interactions avec de l'argile qu'il a mis à leur disposition. La présentation de Yanik nous invitait à réfléchir à la question des contours et à celle des relations, qui sont au cœur de son travail. Il s'agit, par la collaboration – ici avec des primates –, de provoquer un décentrement : les interactions des primates avec l'argile ont amené un brouillage et une remise en question des contours qui définissent un objet et/ou un projet artistique. Ce décentrement constitue une richesse puisqu'il permet d'élargir les contours et

de penser notre relation à l'environnement dans lequel nous évoluons et nous créons. Deux propositions sont ressorties de cette conférence et de la discussion qui a suivi. La première consiste en une remise en question de la distinction entre art et artisanat (qui a aussi été évoquée par Sonia Robertson) afin de se concentrer sur la créativité comme processus. La deuxième concernait plus concrètement les centres d'artistes – qui sont, justement, des espaces de créativité – qui devraient se « punkifier » afin de consolider leur place dans l'écosystème artistique au Québec en tant que lieux d'expérimentation artistique en marge des institutions culturelles traditionnelles.

La réflexion sur le rôle et la place des centres d'artistes s'est poursuivie en après-midi avec la conférence d'Anna Staub. Celle-ci a présenté les résultats de son projet de maîtrise portant sur les collaborations dans l'écosystème de l'art contemporain au Québec dans lequel elle se penchait plus particulièrement sur les centres d'artistes autogérés (CAA). Elle a abordé autant les défis et les obstacles rencontrés par les CAA – notamment dans leurs rapports avec les musées et les galeries privées, mais aussi en tant que structures administratives soumises à des bailleurs de fonds –, que les facteurs de réussite qui distinguent les CAA d'autres types d'institutions artistiques ou culturelles – la proximité humaine, le partage de ressources et d'expertises, les collaborations atypiques, etc.

Sa présentation a permis une discussion sur la manière dont les CAA peuvent évoluer et s'adapter dans le contexte de précarité financière actuel dans lequel se trouve le milieu artistique en général. Parmi les sujets abordés, la lourdeur administrative, la surcharge de travail, le manque de temps et d'argent ont été évoqués, ainsi que le manque de visibilité et l'incompréhension de la mission des CAA. En contrepartie, les nombreuses forces positives des CAA ont été abondamment soulignées. Pour n'en nommer que quelques-unes : les valeurs partagées (authenticité, intégrité, partage, réciprocité, ouverture, confiance); les échanges égalitaires entre les conseils d'administrations, les travailleur.euse.s et les membres des centres; la solidarité et la mobilisation (favorisée par le RCAAQ en tant qu'espace de rassemblement); l'amitié, la convivialité, le plaisir des collaborations à l'intérieur des centres et entre les centres.

La présentation d'Anna a mis la table pour une activité de *speed dating* organisée par Sébastien Goyette-Cournoyer. Les participants devaient répondre à quatre questions qui faisaient écho à la présentation d'Anna. J'aimerais m'attarder ici à la quatrième question, qui a permis de mettre en lumière la richesse des CAA : « Quelles sont les solutions pour entretenir la flamme? » – question qu'on peut reprendre en des termes s'inscrivant dans la thématique du forum : qu'est-ce qui rend un écosystème vivant et résilient? Les éléments évoqués étaient parfois en lien avec des valeurs (réciprocité, écoute, bienveillance, reconnaissance), touchaient à l'importance des relations et des personnes (collaborer, se rencontrer, célébrer les réussites, prendre soin de soi) et relevaient aussi de considérations plus politiques motivées par un sentiment d'urgence devant la précarité financière des centres (besoin d'actions politiques, appel à une mobilisation collective).

La deuxième journée avait lieu chez Langage Plus. L'artiste Anne-Marie Ouellet nous a proposé une activité autour de son projet *Cohésion*, « un projet d'enquête et d'expériences sur l'appartenance à des groupes¹ ». Cette activité s'inscrivait particulièrement bien dans le cadre du forum annuel du Regroupement en nous amenant à nous interroger sur ce qui fait un groupe, une collectivité, sur ce qui nous lie aux autres, à un projet, à une cause, et sur le groupe lui-même en tant qu'écosystème, c'est-à-dire son organisation, ses modes de communication, d'échange et de partage, etc. *Cohésion* est un projet aux multiples facettes : zine, installation, performance. L'activité proposée dans le cadre du forum consistait en une lecture collective et participative réalisée à partir du zine qu'Anne-Marie décrit comme un récit d'enquête dans lequel différentes voix s'entremêlent – et si les noms des personnes enquêtées sont listés à la fin du texte, il n'est pas possible d'associer ces noms à des passages précis. Les personnes volontaires ont été invitées à prendre des bandes de tissu formant un cercle et à s'installer à l'intérieur de ces cercles : certaines personnes se sont assises, d'autres sont restées debout; certains groupes bougeaient, d'autres étaient immobiles. Tout le monde avait une copie du zine *Cohésion* et, sans que des tours de paroles aient été déterminés, on pouvait lire un passage à voix haute. La lecture se faisait donc au rythme instinctif du groupe. Parfois, deux voix s'élevaient

1 | <http://www.anne-marieouellet.com/p/cohesion.html>

en même temps et l'une d'elles se taisait pour laisser la place à l'autre ; à un autre moment, plusieurs voix se sont unies, tout naturellement, pour lire ensemble un même passage. L'activité a permis d'expérimenter ce qu'un groupe avait de vivant, d'organique, et était emblématique de ce que représente le RCAAQ avec ses valeurs d'écoute, de bienveillance, de réciprocité et de solidarité.

Tout en étant très différentes les unes des autres, les activités ont mis en lumière, chacune à leur manière, des réflexions essentielles sur les relations entre l'art, le territoire et le vivant, sur la résilience et la créativité collective. Les présentations ont aussi abordé les défis spécifiques aux CAA, tels que le sous-financement et la charge administrative, et ont souligné la force de leur réseau basé sur des valeurs de solidarité et de réciprocité. Ce forum a illustré l'importance de ces espaces comme lieux de création, de collaboration et de mobilisation, en offrant une vision d'un écosystème artistique qui, malgré les contraintes et les obstacles, continue de favoriser l'expérimentation et le partage.



DANS LES INTERACTIONS SOCIALES

La fluidité sociale fait référence à la capacité d'une personne à naviguer sans heurts dans divers contextes sociaux, à s'adapter aux normes et aux attentes changeantes, et à interagir avec différents types de personnes de manière efficace et authentique. ”